

La science cognitive et le béhaviorisme (1985)

“CONCLUSION

(...) Pendant de nombreux milliers d'années, les gens ont appris comment changer le monde et ont expliqué aux autres ce qu'ils ont appris. En agissant ainsi, ils ont discuté de causes et d'effets. Pendant au moins trois milliers de ces années, ils ont discuté du comportement humain de la même manière, et pendant la plupart de ce temps ont cherché des causes à l'intérieur de l'organisme se comportant. Comme Onians l'a montré, le grec de l'époque d'Homère attribuait une grande part du comportement humain au *thumos* et aux *phrênes*¹. Ces mots se référaient à l'origine au coeur et aux poumons, mais également à ce que nous appelons les sentiments et les états d'esprit (d'une façon assez similaire, de nombreux scientifiques cognitivistes utilisent *cerveau* et *esprit* de manière interchangeable, comme si les grecs avaient simplement choisi le mauvais organe). Platon et, bien après, Descartes, soutinrent, bien sûr, qu'il existait deux types d'organes et que l'on pouvait parler de sentiments et d'états d'esprit sans faire allusion au corps.

Si ce sont les produits collatéraux des causes du comportement qui sont ressentis, alors les sentiments peuvent être un indice utile. Nous avons besoin d'un langage des sentiments et des états d'esprit dans nos vies quotidiennes. Tel est le langage de la littérature et d'une majeure partie de la philosophie. Les psychologues cliniciens utilisent ce langage pour apprendre de nombreuses choses à propos des histoires de leurs clients, qu'ils ne pourraient découvrir d'aucune autre manière. Il existe deux langages dans chaque domaine de connaissance, et il serait absurde d'exiger que la version technique soit toujours utilisée. Mais elle doit être utilisée en *science*, et en particulier dans une science du comportement.

Le béhaviorisme débuta en demandant des définitions aux philosophes et aux psychologues. Qu'étaient les sensations ? Qu'était la conscience ? Quelles étaient les dimensions d'une idée ? L'effet fut inhibiteur, et les gens qui souhaitaient parler plus librement du comportement humain étaient tenus en échec. La science cognitive a ouvert les vannes. [Un certain rapport scientifique, cité auparavant] utilise les mots suivants, *tous non définis* : intelligence, esprit, opérations mentales, imagination, raisonnement, induction, compréhension, pensée, imagerie, comportement symbolique, et significations voulues. Les scientifiques cognitivistes jouissent d'une liberté grisante, mais nous devons demander si c'est là une liberté productive.

La situation est grave, et peut-être une touche de rhétorique sera-t-elle excusée. Je modèlerai ma conclusion sur la fameuse accusation d'Émile Zola dans l'affaire Dreyfus : « J'accuse... »².

J'accuse les scientifiques cognitivistes de faire mauvais usage de la métaphore du stockage. Le cerveau n'est pas une encyclopédie, une bibliothèque ou un musée. Les gens sont changés par leurs expériences ; ils n'en stockent pas des copies en tant que représentations ou règles.

J'accuse les scientifiques cognitivistes de spéculer à propos de processus internes qu'ils n'ont aucun moyen approprié d'observer. La science cognitive est une neurologie prématurée.

J'accuse les scientifiques cognitivistes d'émasculer la recherche de laboratoire en substituant des descriptions de contextes aux contextes eux-mêmes et les reports d'intentions et d'attentes à l'action.

J'accuse les scientifiques cognitivistes de raviver une théorie dans laquelle les sentiments et les états d'esprit observés par introspection sont pris pour les causes du comportement, plutôt que comme effets collatéraux de ces causes.

J'accuse les scientifiques cognitivistes, comme j'accuserais les psychanalystes, de prétendre explorer les profondeurs du comportement humain, d'inventer des systèmes explicatifs qui sont admirés en raison d'une « profondeur » plus judicieusement appelée inaccessibilité.

¹ Onians, R.D. (1951) *The Origins of European Thought*. Cambridge : Cambridge University Press.

² En français dans le texte, n.d.t.

J'accuse les scientifiques cognitivistes de relâcher les standards de définition et de pensée logique et de libérer un flot de spéculation caractéristique de la métaphysique, de la littérature, et des relations quotidiennes, une spéculation peut-être assez appropriée dans de telles arènes mais qui va à l'encontre de la science.

Ramenons le béhaviorisme de l'Île du Diable où il fut transporté pour un crime qu'il n'a jamais commis, et laissons la psychologie devenir à nouveau une science comportementale.”